

Canadian  
Forces  
College

Collège  
des  
Forces  
Canadiennes



## AL-QAÏDA VERSUS L'ÉTAT ISLAMIQUE : QUI REMPORTERA LA COURSE AU TERRORISME?

Maj G.M. Tremblay

**JCSP 42**

***Exercise Solo Flight***

**Disclaimer**

Opinions expressed remain those of the author and do not represent Department of National Defence or Canadian Forces policy. This paper may not be used without written permission.

© Her Majesty the Queen in Right of Canada, as represented by the Minister of National Defence, 2016.

**PCEMI 42**

***Exercice Solo Flight***

**Avertissement**

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent aucunement des politiques du Ministère de la Défense nationale ou des Forces canadiennes. Ce papier ne peut être reproduit sans autorisation écrite.

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, représentée par le ministre de la Défense nationale, 2016.

EXERCISE *SOLO FLIGHT* – EXERCICE *SOLO FLIGHT*

**AL-QAÏDA VERSUS L'ÉTAT ISLAMIQUE : QUI REMPORTE LA  
COURSE AU TERRORISME?**

Maj G.M. Tremblay

*“This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.”*

Word Count: 5849

*“La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.”*

Compte de mots: 5849

## INTRODUCTION

Depuis l'éruption du printemps arabe en 2010, le mouvement djihadiste a connu de nombreux soubresauts et l'émergence de l'État islamique (ÉI) comme entité indépendante a créé une concurrence féroce avec Al-Qaïda (AQ) qui, jusqu'à présent, avait été le groupe salafiste-djihadiste dominant au niveau mondial<sup>1</sup>. Alors que les stratégestes d'AQ maîtrisaient bien le dynamisme bipartite, c'est-à-dire leur organisation contre tous ceux qui s'y opposaient, dont principalement les États-Unis et ses alliés, ils éprouvent aujourd'hui des difficultés à s'adapter à la nouvelle synergie tripartite engendrée par la présence de l'ÉI qui progresse de manière effrénée<sup>2</sup>. D'un point de vue idéologique, ces deux entités terroristes désirent implémenter une version stricte de la sharia que tous les musulmans devront respecter afin de pouvoir faciliter la reconstitution du califat, soit un territoire sous l'autorité d'un calife qui assume le rôle que Mahomet a occupé comme leader politique<sup>3</sup>. Une fois le califat instauré, tous ceux qui le contesteront seront éliminés, incluant les systèmes politiques, sociaux et religieux, afin que le calife domine l'humanité et soit le chef de tous les musulmans<sup>4</sup>.

La distinction cruciale entre les deux organisations concerne la démarche choisie pour implémenter le califat. Le leadership d'AQ ne croit pas que les conditions sociales, politiques et militaires soient présentement en place pour instaurer le califat et qu'il est donc préférable d'attendre le bon moment afin de s'assurer de la réussite du projet : une perte de support

---

<sup>1</sup>Garikai Chanqu, « US created Al-Qaeda and ISIS », *Guardian (Sydney)*, n° 1657 (24 septembre 2014), p. 7, <http://search.informit.com.au/documentSummary;dn=614245714132428;res=IELAPA>. La traduction littérale du terme « Al-Qaïda » est une abréviation signifiant « base de données » en arabe. Initialement, cette base de données regroupait les noms de milliers d'extrémistes islamiques entraînés par l'Agence centrale de renseignement américaine (CIA) afin de neutraliser les militants russes en Afghanistan durant les années 1980.

<sup>2</sup>D. Gartenstein-Ross, et coll., *Islamic State vs. Al-Qaeda: Strategic Dimensions of a Patricidal Conflict*, Policy Papers, (Washington, DC : New America, 2015), p. 3.

<sup>3</sup>David S. Sorenson, « Priming Strategic Communications: Countering the Appeal of ISIS », *Parameters* 44, n° 3 (automne 2014), p. 31, <http://search.proquest.com/docview/1628380469?accountid=9867>. À ne pas confondre avec être un « messenger de Dieu » puisque l'Islam accepte le fait que Mahomet était le dernier messenger.

<sup>4</sup>M. Habeck, et coll., *A Global Strategy for Combating al Qaeda and the Islamic State*, (Washington, DC : American Enterprise Institute for Public Policy Research, 2015), p. 6.

populaire suivant un possible échec serait catastrophique pour le mouvement djihadiste étant donné qu'il perdrait sa raison d'être<sup>5</sup>. De son côté, l'État islamique en Iraq et au Levant a déclaré le 29 juin 2014 que le califat, symbole d'unité musulmane, de gouvernance et de justice sociale, était officiellement rétabli dans les territoires sous son contrôle et que le groupe adoptait officiellement le nom « État islamique »<sup>6</sup>. En effet, Abou Bakr al-Baghdadi a fait le serment d'allégeance (*bai'ah*) et, sous le nom d'Ibrahim, est devenu le « [...] Calife de tous les musulmans partout dans le monde [...] » et qu'il « [...] devient [donc] une obligation pour tous les musulmans de faire serment d'allégeance et de secourir le Calife Ibrahim [...] »<sup>7</sup>.

Considérant que la compétition entre AQ et l'ÉI a fondamentalement remodelé l'environnement du mouvement djihadiste, nous pouvons se poser la question suivante : lequel de ces deux acteurs non-étatiques possède le plus grand potentiel pour devenir la principale organisation terroriste au Moyen-Orient et en Afrique du Nord ? Cet essai démontrera que l'ÉI bénéficie actuellement d'une progression militaire et territoriale agressive qui, jumelée à une propagande provocante, offre une perception de domination du mouvement djihadiste, mais que les stratégies de mise-sur-pied et de l'emploi de la force du leadership central d'AQ offrent un meilleur potentiel organisationnel à long terme.

Afin de procéder à une analyse détaillée de la thèse proposée, cette étude s'appuiera sur trois des six principes de survie des organisations clandestines présentés par le modèle du

---

<sup>5</sup>D. Gartenstein-Ross, et coll., *Islamic State vs. Al-Qaeda: Strategic Dimensions*, p. 24.

<sup>6</sup>John L. Esposito, « Islam and Political Violence », *Religions* 6, n° 3 (2015), p. 1075, <http://search.proquest.com/docview/1721909808?accountid=9867>.

<sup>7</sup>État islamique. « Ceci est la promesse d'Allah », communiqué de presse du Centre médiatique Al-Fourqân, p.5, [https://ia902505.us.archive.org/28/items/poa\\_25984/FR.pdf](https://ia902505.us.archive.org/28/items/poa_25984/FR.pdf).

Lieutenant-colonel Derek Jones, ancien Chef de la stratégie, des plans et des politiques du Commandement des opérations spéciales (Europe) des Forces armées américaines<sup>8</sup>.



Figure 1 - Principes de survie des organisations clandestines

Source : Derek Jones, *Understanding the Form, Function, and Logic of Clandestine Insurgent and Terrorist Networks*, p. 70.

Plus précisément, la prise de risques opérationnels, la croissance délibérée et la faible signature seront examinées en profondeur étant donné que ce sont ces trois principes qui englobent les distinctions essentielles entre les deux groupes terroristes. Les paramètres de compartimentalisation, de résilience et d'apprentissage organisationnel seront donc exclus de cette analyse.

## SECTION 1 - RISQUES OPÉRATIONNELS

Le principe de « risques opérationnels » consiste à trouver le juste équilibre entre la conduite des opérations, pour maintenir ou gagner de l'influence afin d'atteindre les objectifs

---

<sup>8</sup>Derek Jones, *Understanding the Form, Function, and Logic of Clandestine Insurgent and Terrorist Networks: The First Step in Effective Counternetwork Operations*, JSOU Report 12-3 (Tampa : JSOU Press, 2012), p. 69.

politiques de l'organisation, et la survie du mouvement à long terme. Ainsi, les offensives militaires et les attentats terroristes sont nécessaires afin d'obtenir un support interne (provenant des membres) et externe (de la part de certains acteurs étatiques et non-étatiques), malgré le fait que celles-ci entraînent inmanquablement une plus grande vulnérabilité vis-à-vis les forces contre-insurrectionnelles<sup>9</sup>.

### **Al-Qaïda : adepte de la stratégie révolutionnaire maoïste**

Basée sur les théories développées par Mao Tse-Tung, la stratégie révolutionnaire maoïste prône l'ingérence politique sur les actions militaires dans le but de convaincre et d'unifier la population pour ainsi établir un support opérationnel et logistique solide. Une fois cette première étape complétée, une expansion progressive est initiée de façon à augmenter stratégiquement les forces disponibles à un niveau optimal pour finalement attaquer l'ennemi en temps opportun<sup>10</sup>. Bien que cette approche n'offre pas des résultats concrets à court terme, elle est toutefois gage d'efficacité et minimise les risques opérationnels. Le cas d'Ansar al-Sharia en Tunisie (AST) démontre l'importance de s'intégrer au sein de la sphère politique et d'adopter des tactiques modérées. En effet, lorsqu'AST a entrepris ses activités de violence afin de faciliter le voyage des Tunisiens aux champs de bataille en Syrie, en Libye et au Mali, le gouvernement de la Tunisie ne s'est pas directement interposé aux hostilités. En revanche, aussitôt que le groupe AST a été soupçonné d'avoir assassiné huit soldats ainsi que deux politiciens sécularistes de haut niveau, le gouvernement déclara aussitôt que cette filiale était désormais considérée comme une entité terroriste et prit les mesures nécessaires pour la neutraliser<sup>11</sup>. En rétrospective, l'approche trop agressive d'AST a résulté en une escalade de violence non-contrôlée et son ingérence

---

<sup>9</sup>*Ibid.*, p. 70.

<sup>10</sup>D. Gartenstein-Ross, et coll., *Islamic State vs. Al-Qaeda: Strategic Dimensions*, p. 4.

<sup>11</sup>*Ibid.*, p. 12.

politique était insuffisante pour prévenir l'amorçement d'une guerre ouverte avec la Tunisie<sup>12</sup>. Désirant éviter qu'une telle situation se reproduise, le leader suprême d'AQ, Ayman al-Zawahiri, a publié *Les Directives générales pour les Jihad* qui spécifient entre autres que ses membres doivent prévenir les affrontements armés avec les régimes locaux, à moins qu'ils soient complices des forces américaines (comme c'est le cas en Afghanistan) ou qu'ils ne tolèrent aucunement la présence des moudjahidines (comme c'est le cas au Maghreb islamique, en Syrie et en Iraq)<sup>13</sup>. D'autre part, il est recommandé de considérer les opportunités de paix avec les oppresseurs locaux et d'établir une communication bidirectionnelle avec ces derniers afin de possiblement les recruter au sein de leur mouvement<sup>14</sup>.

Les efforts armés d'AQ se concentrent sur l'affaiblissement constant de leur « ennemi lointain », c'est-à-dire les États-Unis, puisqu'ils sont les premiers responsables du rejet de leur version de l'Islam sur la scène internationale et qu'ils supportent les dictateurs corrompus du Moyen-Orient, dont les leaders de l'Égypte et de l'Arabie saoudite, par l'entremise de leur puissance économique et militaire<sup>15</sup>. Conséquemment, les actes terroristes doivent être maintenus jusqu'à tant que les Américains soient anéantis militairement et financièrement, que leurs ressources humaines soient épuisées et que leur statut d'hégémonie leur ait été enlevé après avoir été isolés et humiliés<sup>16</sup>. Ce discours explique pourquoi les dirigeants d'AQ se sont surtout spécialisés dans les attaques symboliques de grande envergure comme celles envers les

---

<sup>12</sup>*Ibid.*

<sup>13</sup>Shaikh Ayman al Zawahiri, « General Guidelines for Jihad », consulté le 4 avril 2016, p. 4, <https://azelin.files.wordpress.com/2013/09/dr-ayman-al-e1ba93awc481hirc4ab-22general-guidelines-for-the-work-of-a-jihc481dc4ab22-en.pdf>.

<sup>14</sup>*Ibid.*

<sup>15</sup>Clint Watts et William McCants, « What is the future of al-Qaida and the Islamic State? (part 2) », *Experts Weigh In (Brookings)*, n° 24 (28 janvier 2016), p. 2, <http://www.brookings.edu/blogs/markaz/posts/2016/01/28-experts-weigh-in-al-qaida-isis-watts-mccants>; Daniel L. Byman et Jennifer R. Williams, « ISIS vs. Al Qaeda: Jihadism's Global Civil War », *The National Interest* (mars-avril 2015), p. 4.

<sup>16</sup>Shaikh Ayman al Zawahiri, « General Guidelines for Jihad », p. 3.

ambassades américaines au Kenya et en Tanzanie en 1998, le *USS Cole* lorsqu'il était amarré dans le port d'Aden au Yémen en 2000, le Pentagone et le *World Trade Center* en 2001, sans oublier l'attentat déjoué en 2005 dont l'objectif était de faire écraser plus de dix vols transatlantiques<sup>17</sup>.

Les actions d'AQ ne sont pas orientées vers le court terme puisqu'il perçoit son conflit avec l'occident comme étant de nature existentielle, intergénérationnelle et même « cosmique »<sup>18</sup>. Plus spécifiquement, la stratégie militaire d'AQ peut être divisée en quatre étapes. La première consiste à établir plusieurs filiales dans une multitude de pays dont la population est majoritairement musulmane et où leur implémentation sera appuyée par le contexte politico-militaire tel que la tenue d'une insurrection, un gouvernement central faible, des endroits non-contrôlés ou une opinion populaire contre l'occident<sup>19</sup>. La deuxième a comme but d'éliminer les Américains (militaires, diplomates, touristes, hommes d'affaires, académiques, etc.) dans les pays majoritairement musulmans puisque ces derniers empêchent l'instauration du califat. La troisième comprend la consolidation de leur version de gouvernance au sein des territoires conquis comme ce fut le cas en Somalie, au Yémen, en Syrie et au nord du Pakistan<sup>20</sup>. La dernière étape vise à défaire les gouvernements ennemis et à continuer de propager le *dawa*

---

<sup>17</sup>Daniel L. Byman et Jennifer R. Williams, « ISIS vs. Al Qaeda: Jihadism's Global Civil War », p. 6.

<sup>18</sup>Garrett Pierman, « The Grand Strategy of Nonstate Actors: Theory and Implications », *Journal of Strategic Security* 8, n° 4 (hiver 2015), p. 76, <http://search.proquest.com/docview/1753045155?accountid=9867>. Le terme « cosmique » est employé ici dans le sens que seulement une moitié du combat d'AQ est sur terre, l'autre moitié étant une bataille idéologique basée sur l'interprétation d'une identité sunnite partagée et sur la suppression des non-croyants.

<sup>19</sup>D. Gartenstein-Ross, et coll., *Islamic State vs. Al-Qaeda: Strategic Dimensions*, p. 5.

<sup>20</sup>*Ibid.* Une gouvernance établie par AQ implique l'instauration de leurs propres gouvernements, commandants militaires, polices religieuses (*hisba*) et juges.

ainsi que la gouvernance d'AQ jusqu'à tant que les conditions soient réunies pour instaurer le califat<sup>21</sup>.

### **L'État islamique : inspiré par la stratégie révolutionnaire focoiste**

Supportée par Ernesto « Che » Guevara, la stratégie révolutionnaire focoiste est caractérisée par une prise de risques importants via l'emploi étendu de la violence afin d'inspirer le support collectif et, du même coup, déstabiliser le leadership politique au pouvoir<sup>22</sup>. À l'exception de la révolution cubaine, l'approche focoiste a connu des succès mitigés puisque les groupes révolutionnaires s'exposent facilement aux forces de contre-insurrection qui sont souvent mieux organisées, équipées et soutenues par des acteurs étatiques<sup>23</sup>. Le contexte entourant la création de l'ÉI explique en partie l'approche focoiste de cette organisation : au cours de son règne de 2004 à 2006, les actions extrémistes du leader Abou Moussab al-Zarqaoui au sein d'Al-Qaïda en Iraq (AQI) ont souvent été condamnées par le leadership central qui revendiquait que Zarqaoui cesse immédiatement de diffuser les décapitations de ses victimes afin d'éviter d'enflammer inutilement leurs partisans iraqiens<sup>24</sup>. Ignorant ces directives, les actions provocatrices répétées de Zarqaoui ont finalement mené à une révolte tribale de la population sunnite dans la province d'Al-Anbâr, connue sous le nom de *Sahwa* (« le réveil »), qui se propagea aux autres provinces iraqiennes et qui se métamorphosa en un programme militaire intitulé « Les fils de l'Iraq » dont faisaient partie plus de cent mille sunnites et qui causa des

---

<sup>21</sup>M. Habeck, et coll., *A Global Strategy for Combating al Qaeda and the Islamic State*, p. 7; D. Gartenstein-Ross, et coll., *Islamic State vs. Al-Qaeda: Strategic Dimensions*, p. 16. Le *dawa* consiste à coordonner des activités missionnaires afin de familiariser la population avec les concepts de l'Islam.

<sup>22</sup>D. Gartenstein-Ross, et coll., *Islamic State vs. Al-Qaeda: Strategic Dimensions*, p. 5.

<sup>23</sup>*Ibid.*

<sup>24</sup>Daniel L Byman, « Comparing Al Qaeda and ISIS: Different goals, different targets », Prepared Testimony before the Subcommittee on Counterterrorism and Intelligence of the House Committee on Homeland Security, 29 avril 2015, p. 3, <http://www.brookings.edu/research/testimony/2015/04/29-terrorism-in-africa-byman>.

dommages importants à AQI<sup>25</sup>. Le leadership d'AQ prit alors la décision de se départir de la filiale dirigée par Zarqaoui qui, de son côté, créa l'État islamique d'Iraq en 2006 afin de poursuivre l'instauration du califat selon ses propres idéaux<sup>26</sup>.

Dans son magazine *Dabiq*, l'ÉI présente les cinq phases à suivre afin d'implémenter le califat. La première étape est désignée *hijrah* (« migration ») et celle-ci implique l'immigration de moudjahidines dans une région où on y retrouve une faible autorité territoriale, qui est incapable d'exercer un véritable contrôle, afin de pouvoir établir des camps de base destinés à la formation des nouvelles recrues et à l'entraînement militaire<sup>27</sup>. Dénommée *Jama'ah* (« groupe »), l'objectif de la deuxième étape est de créer le chaos à un point tel que le gouvernement en place n'a d'autre choix que de se replier, cela menant à la troisième phase, appelée *taghut* (« déstabilisation du régime »), c'est-à-dire son effondrement complet<sup>28</sup>. Par la suite, les moudjahidines ont la responsabilité de prendre la relève lors de la quatrième étape, intitulée *tamkin* (« consolidation »), en assurant le contrôle et la gestion du territoire délaissé par l'ancienne autorité pour ainsi créer un état islamique et, ultimement, implémenter la dernière phase, soit le *Khilafah* (« califat »)<sup>29</sup>.

En misant sur ses capacités de combat impressionnantes, sur la faiblesse relative de ses ennemis ainsi que sur la réticence des États-Unis d'entamer une autre guerre au Moyen-Orient, l'ÉI a récemment fait des progrès spectaculaires<sup>30</sup>. En ce moment, l'ÉI est en guerre territoriale

---

<sup>25</sup>M. Habeck, et coll., *A Global Strategy for Combating al Qaeda and the Islamic State*, p. 7. Le programme « Les fils de l'Iraq » était partiellement financé par les États-Unis.

<sup>26</sup>Garikai Chanqu, « US created Al-Qaeda and ISIS », *Guardian (Sydney)*, p. 7.

<sup>27</sup>État islamique, « From Hijrah to Khilafah », extrait de *Dabiq*, n° 1 (juin/juillet 2014), p. 38. <http://www.ieproject.org/projects/dabiq1.pdf>.

<sup>28</sup>*Ibid.*

<sup>29</sup>*Ibid.* Comme mentionné en introduction, l'ÉI a officiellement déclaré le califat le 29 juin 2014.

<sup>30</sup>Barak Mendelsohn et William McCants, « What is the future of al-Qaida and the Islamic State? », *Experts Weigh In (Brookings)*, n° 23 (7 janvier 2016), p. 3, <http://www.brookings.edu/blogs/markaz/posts/2016/01/07-future-of-al-qaida-and-isis-mendelsohn-mccants>.

contre trois acteurs étatiques, soit l'Iran, l'Iraq et la Syrie, et quatre opposants non-étatiques, c'est-à-dire les Unités de protection du peuple, le gouvernement régional du Kurdistan, Jabhat al-Nosra et l'Hezbollah, qui possèdent tous une puissance militaire significative<sup>31</sup>. Une longue exposition sur plusieurs fronts se traduit nécessairement par une plus grande vulnérabilité face aux forces de la Coalition, le tout résultant en une augmentation du taux d'attrition, comme ce fut le cas à Kobani en outre où l'ÉI a perdu plus de 2 000 combattants ainsi qu'une quantité abondante d'armes et d'équipements militaires<sup>32</sup>. À moins qu'il y ait une opportunité évidente, comme lors des attentats du 13 novembre 2015 à Paris qui ont causé plus de 120 morts et 350 blessés, les leaders de l'ÉI concentrent normalement leurs efforts de guerre contre « l'ennemi proche » au Moyen-Orient afin de « purifier » les communautés islamiques<sup>33</sup>. Plus précisément, il s'agit des régimes apostats du monde arabe, dont le régime Assad en Syrie et le régime Abadi en Iraq, ainsi que les musulmans chiïtes, en plus des autres minorités religieuses rivales des groupes djihadistes<sup>34</sup>.

### **Analyse comparative : risques opérationnels**

Méticuleuse, la direction d'AQ mise avant tout sur l'intrusion politique et sur l'assimilation des populations afin de s'ancrer solidement au sein de ses territoires au lieu d'imposer rapidement des changements drastiques comme le fait l'ÉI qui prend des risques importants en adoptant une violence exagérée et en s'attaquant à plusieurs ennemis à la fois. De plus, AQ tente de prévenir les conflits locaux anodins et se spécialise plutôt dans les attaques d'envergure contre son « ennemi lointain ». Dans l'ensemble, AQ prend donc des risques

---

<sup>31</sup>D. Gartenstein-Ross, et coll., *Islamic State vs. Al-Qaeda: Strategic Dimensions*, p. 5. Les Unités de protection du peuple sont une division armée du Parti de l'union démocratique kurde syrien.

<sup>32</sup>Robin Wright, « A Victory in Kobani », *The New Yorker*, 27 janvier 2015.

<sup>33</sup>D. Gartenstein-Ross, et coll., *Islamic State vs. Al-Qaeda: Strategic Dimensions*, p. 3.

<sup>34</sup>Daniel L. Byman et Jennifer R. Williams, « ISIS vs. Al Qaeda: Jihadism's Global Civil War », p. 5.

calculés et démontre une patience qui minimise son exposition face aux forces contre-insurrectionnelles. Les bénéfices de ses interventions armées sont toutefois limités à court terme et ont moins de chance de susciter un engouement au sein du mouvement djihadiste. À l’opposé, l’ÉI a effectué des avancées territoriales considérables et ses stratégies offensives offrent des résultats concrets, palpables et inspirants pour ses adeptes et l’ensemble du mouvement, renforçant ainsi leur intérêt, leur fidélité et leur dévouement pour l’organisation. Appuyé par une puissance de frappe imposante, l’ÉI a toutefois dispersé ses ressources humaines et militaires afin de supporter une panoplie de conflits contre son « ennemi proche » et celles-ci risquent de s’épuiser à long terme.

## **SECTION 2 - CROISSANCE DÉLIBÉRÉE**

La « croissance délibérée » signifie qu’un groupe terroriste s’agrandit dans le but d’avoir un meilleur accès aux cibles, aux sanctuaires, aux populations, aux renseignements et aux autres ressources qui lui permettront d’atteindre ses objectifs<sup>35</sup>. Dans le cas d’AQ et de l’ÉI par exemple, tous les deux ont rapidement compris que les territoires non-gouvernés en Afrique du Nord, dont la Libye et le Mali, pouvaient être utilisés pour l’établissement de camps de base destinés à la formation et à partir desquels des attaques pouvaient être amorcées<sup>36</sup>.

### **Al-Qaïda : une croissance méthodique et progressive**

Au cours des dernières années, AQ a étendu son réseau dans plus de vingt pays et ses membres affiliées occupent une place prépondérante dans une douzaine d’insurrections à partir du nord du Mali jusqu’au Myanmar, offrant ainsi une panoplie de zones sûres parmi ces

---

<sup>35</sup>Derek Jones, *Understanding the Form, Function, and Logic of Clandestine Insurgent and Terrorist Networks*, p. 70.

<sup>36</sup>D. Gartenstein-Ross, et coll., *Islamic State vs. Al-Qaeda: Strategic Dimensions*, p. 22.

différentes régions<sup>37</sup>. Malgré les apparences, AQ a opté pour une croissance organisationnelle soutenue tout en décourageant la prise de territoires qui ne pouvaient pas être administrés adéquatement. D'un point de vue stratégique, les victoires tactiques qui exposent inutilement le réseau ont peu d'importance pour AQ et c'est pourquoi ses dirigeants préfèrent ne pas établir ouvertement des émirats dans les secteurs vulnérables aux forces de la Coalition<sup>38</sup>. Par l'entremise de leur magazine, *Resurgence*, l'ancien chef du renseignement d'AQ a expliqué les risques d'une expansion géographique non-contrôlée qui n'est pas appuyée par une force de protection suffisante pouvant contrer efficacement une guerre conventionnelle subséquente. Une défense minimaliste n'est pas acceptable puisque l'ennemi risque de contre-attaquer rapidement et fermement s'il ne se sent pas raisonnablement menacé ou vulnérable par celle-ci<sup>39</sup>. Il est également mentionné de considérer les réactions probables de l'ennemi, qu'elles soient émotives ou cognitives (rationnelles), avant d'augmenter le niveau de force employé afin d'éviter de provoquer chez l'adversaire des décisions offensives prématurées qui pourraient entraver la victoire<sup>40</sup>. Les récentes opérations au Yémen menées par Al-Qaïda dans la péninsule arabique (AQPA) illustrent bien l'application de cette ligne de conduite puisque ses leaders n'ont pas tenté d'assimiler aléatoirement de nouveaux territoires : seulement ceux ayant une importance stratégique considérable et où on retrouvait une force convenable pouvant assurer l'interdiction d'accès étaient conquis<sup>41</sup>.

Les idéologues d'AQ ont appris de leurs insurrections en Iraq, en Somalie, au Yémen ainsi qu'au Mali et apprécient désormais l'importance du support populaire, non seulement dû à

---

<sup>37</sup>M. Habeck, et coll., *A Global Strategy for Combating al Qaeda and the Islamic State*, p. 4.

<sup>38</sup>D. Gartenstein-Ross, et coll., *Islamic State vs. Al-Qaeda: Strategic Dimensions*, p. 22.

<sup>39</sup>Abu Obaida al Maqdisi, « Strategic Overstretch in Guerilla Warfare », *Resurgence*, n° 1 (automne 2014), p. 107, <https://azelin.files.wordpress.com/2015/04/resurgence-1.pdf>.

<sup>40</sup>*Ibid.*, p. 109.

<sup>41</sup>D. Gartenstein-Ross, et coll., *Islamic State vs. Al-Qaeda: Strategic Dimensions*, p. 23.

l'ampleur de leur mission d'instaurer le califat, mais aussi pour éviter l'aliénation des peuples musulmans qui pourraient possiblement se retourner contre eux et devenir alliés de la Coalition<sup>42</sup>. En effet, Zawahiri a identifié le support de la population comme étant l'un des aspects essentiels de sa stratégie de propagation, les deux autres étant l'éducation et la formation des têtes d'avant-garde moudjahidines de la communauté musulmane<sup>43</sup>. Ainsi, lorsqu'une filiale d'AQ prend le contrôle d'un secteur, elle a l'obligation de conscientiser la population locale par rapport aux valeurs du mouvement djihadiste, d'acquérir une légitimité pour les conflits déjà initiés et d'inviter les individus admissibles à rejoindre ses rangs<sup>44</sup>. Par surcroît, elle doit commander le bien et interdire le mal de manière à ne pas causer des dommages non-nécessaires pour ainsi prévenir une révolte populaire ou une agitation politique que l'ennemi pourrait exploiter à son avantage<sup>45</sup>. Quant à l'application de la sharia, AQ croit en une implémentation graduelle et adaptée aux particularités locales par l'entremise du *dawa* tout en désapprouvant l'utilisation d'une violence non-justifiée<sup>46</sup>. Par rapport à la sélection de ses alliés, AQ démontre une certaine flexibilité puisque certains d'entre eux n'acceptent pas forcément l'ensemble de ses croyances idéologiques. De plus, le leadership central encourage l'utilisation stratégique des

---

<sup>42</sup>Aaron Y. Zelin, « The War between ISIS and al-Qaeda for Supremacy of the Global Jihadist Movement », *Research Notes : The Washington Institute for Near East Policy*, n° 20 (juin 2014), p. 6, [http://www.washingtoninstitute.org/uploads/Documents/pubs/ResearchNote\\_20\\_Zelin.pdf](http://www.washingtoninstitute.org/uploads/Documents/pubs/ResearchNote_20_Zelin.pdf).

<sup>43</sup>Shaikh Ayman al Zawahiri, « General Guidelines for Jihad », p. 1, Les « têtes d'avant-garde moudjahidines de la communauté musulmane » est une traduction libre de *Mujahid vanguard of the Muslim Ummah*.

<sup>44</sup>Abu Obaida al Maqdisi, « Strategic Overstretch in Guerilla Warfare », *Resurgence*, p. 109. Selon *Resurgence*, des efforts particuliers doivent être déployés afin de convaincre les aînés, les preneurs de décisions et les leaders locaux des bienfaits de l'insurrection, sans devoir nécessairement dévoiler toute la vérité étant donné que leur processus d'acceptation mental et leur degré d'ouverture peut varier.

<sup>45</sup>Shaikh Ayman al Zawahiri, « General Guidelines for Jihad », p. 4; Karl Harck, « The Malayan emergency as Counter-Insurgency Paradigm », *The Journal of Strategic Studies* 32, n° 3 (juin 2009), p. 411, <http://dx.doi.org/10.1080/01402390902928180>. Cette démarche n'est pas sans rappeler les concepts de la campagne *Hearts and Minds* entamée par Sir Harold Briggs lors de l'état d'urgence en Malaisie (1948-1960) qui visait l'établissement d'un équilibre entre les menaces, les incitations, les concessions, l'application d'une force minimale et l'octroi de dispositions sociales afin d'acquérir une certaine légitimité auprès de la population.

<sup>46</sup>D. Gartenstein-Ross, et coll., *Islamic State vs. Al-Qaeda: Strategic Dimensions*, p. 16. Avant d'infliger des punitions pour des infractions mineures, les représentants d'AQ s'assurent normalement que l'éducation sur les lois islamiques ait été complétée.

mouvements sociaux en incorporant les infrastructures sociales organiques existantes afin de recruter des groupes militants déjà organisés<sup>47</sup>. Cette approche collaborative, qui s'étend même à des organisations non salafistes-djihadistes, permet à AQ d'augmenter sa puissance militaire ainsi que sa base de support populaire auprès des rebelles tout en bénéficiant d'une meilleure protection contre les forces de contre-insurrection en étant mieux dissimulé parmi les groupes locaux<sup>48</sup>.

### **L'État islamique : une expansion démesurée**

Depuis plus d'un an, l'ÉI exerce une emprise militaire appréciable sur le territoire syrien et iraquien et continue de gagner du terrain malgré les frappes incessantes de la Coalition. Adhérant à son nouveau slogan « occupation et expansion », l'ÉI a même étendu ses gouvernorats (wilayas) au Yémen, au Niger, au Pakistan, au Caucase, en Algérie, en Égypte, en Afghanistan, en Libye et en Russie, totalisant une force militaire d'environ 200 000 combattants<sup>49</sup>. Pour l'instant, l'ÉI possède de multiples moyens pour se financer de manière indépendante et la nécessité de recourir à des subventions étrangères est limitée, cela rendant inefficaces les tentatives de blocage de fonds initiées par l'occident<sup>50</sup>. En plus du trafic de captagon, l'acquisition de nouveaux territoires finance une partie notable du budget de l'ÉI qui impose une taxation à ses « citoyens » et qui exploite à son avantage les ressources énergétiques

---

<sup>47</sup>Doowan Lee, « A Social Movement Approach to Unconventional Warfare », *Special Warfare* 26, n° 3 (juillet 2013), p. 31, <http://search.proquest.com/docview/1413252929?accountid=9867>.

<sup>48</sup>D. Gartenstein-Ross, et coll., *Islamic State vs. Al-Qaeda: Strategic Dimensions*, p. 30.

<sup>49</sup>Charles Lister et William McCants, « What is the future of al-Qaida and the Islamic State? (part 3) », *Experts Weigh In (Brookings)*, n° 28 (24 février 2016), p. 3, <http://www.brookings.edu/blogs/markaz/posts/2016/02/24-experts-weigh-in-alqaida-isis-lister-mccants>; Barak Mendelsohn, « Accepting Al Qaeda: The Enemy of the United States' Enemy », (aucun numéro de page). Le terme « occupation et expansion » est une traduction libre de *Remaining and Expanding*.

<sup>50</sup>Paul Rexton Kan, « Defeating the Islamic State: A Financial-Military Strategy », *Parameters* 44, n° 4 (hiver 2015), p. 76, <http://search.proquest.com/docview/1665220609?accountid=9867>.

qui tombent sous son contrôle, telles que le pétrole et l'hydroélectricité<sup>51</sup>. Si cette approche était viable lorsque les conflits étaient relativement peu coûteux et de courte durée, celle-ci deviendra problématique à long terme depuis que l'ÉI s'est engagé dans une multitude de conflits qui contraignent la rapidité de son expansion<sup>52</sup>. Il aurait été plus rentable pour l'ÉI de se contenter de gouverner, de défendre et de consolider son califat en Syrie et en Iraq : ses projets incessants d'agrandissement et son désir d'accroître considérablement ses capacités militaires sont difficilement conciliables avec sa volonté de gouverner et cette incompatibilité est l'une de ses plus grandes faiblesses<sup>53</sup>.

Nonobstant la propagande de l'ÉI qui tente de démontrer qu'il est en mesure de fournir les services de base (éducation, santé, sécurité, passeports, eau et électricité) au sein de ses gouvernorats, la réalité est tout autre. Mosul et Raqqa, deux villes sous le régime de l'ÉI, illustrent bien la situation : l'eau et l'électricité sont strictement rationnées, les infrastructures sont en piètre état et l'essence ainsi que la nourriture sont devenues une rareté<sup>54</sup>. Tant bien que mal, l'ÉI tente de stimuler l'immigration de spécialistes nécessaires au bon fonctionnement d'une société tels que des juges, des docteurs, des ingénieurs ainsi que des spécialistes en lois islamiques, mais ses succès demeurent dérisoires<sup>55</sup>. L'incompétence de l'ÉI d'administrer ses nouveaux territoires brime non seulement sa légitimité comme chef d'état, mais également comme autorité religieuse étant donné que l'instauration du califat requiert la création

---

<sup>51</sup>Andrew W. Terrill, « Understanding the Strengths and Vulnerabilities of ISIS », *Parameters* 44, n° 3 (automne 2014), p. 17, <http://search.proquest.com/docview/1628380479?accountid=9867>; Radio-Canada, « Les grands reportages : Captagon, la drogue des djihadistes », vidéo sur Radio-Canada, diffusé le 25 avril 2016, <http://ici.tou.tv/les-grands-reportages/S2016E65?lectureauto=1>.

<sup>52</sup>Barak Mendelsohn et William McCants, « What is the future of al-Qaida and the Islamic State? », p. 4.

<sup>53</sup>Liviu Ionita et Anca Ionita, « Dynamics of Worldwide Jihad Phenomenon, from Al-Qaeda to Islamic State », *Strategic Impact* n° 54 (janvier 2015), p. 157, <http://search.proquest.com/docview/1699089513?accountid=9867>.

<sup>54</sup>Patrick Cockburn, « Life under Isis: The everyday reality of living in the Islamic 'Caliphate' with its 7th Century laws, very modern methods and merciless violence », *Independent*, 15 mars 2015.

<sup>55</sup>État islamique, « A Call to All Muslim », extrait de *Dabiq*, n° 1 (juin/juillet 2014), p. 11, <http://www.ieproject.org/projects/dabiq1.pdf>.

d'institutions publiques pouvant encadrer convenablement les systèmes de l'état nouvellement créés<sup>56</sup>.

La violence excessive employée par les membres de l'ÉI lors de l'application de punitions *hudûd* (« mandatées par Dieu »), incluant les décapitations publiques, les exécutions de masse, les viols et les crucifixions symboliques, vise le rétablissement des communautés musulmanes<sup>57</sup>. L'ÉI accuse d'ailleurs AQ d'avoir abandonné les vrais principes islamiques, qui ordonnent un respect strict de la sharia, afin d'être plus accessible au commun des mortels et ainsi augmenter sa popularité. Selon l'ÉI, une gouvernance répressive des nouveaux territoires par l'entremise d'une implémentation immédiate et coercitive de la sharia qui intimide psychologiquement les populations locales est non seulement une nécessité, mais également la pierre angulaire au sein de ses politiques d'assimilation<sup>58</sup>. Sans compter qu'une agressivité démentielle correctement médiatisée peut susciter de vives réactions de la part des nations occidentales qui, à leur tour, peuvent entreprendre des mesures racistes contre leurs propres citoyens musulmans, favorisant involontairement le phénomène de radicalisation à l'étranger<sup>59</sup>.

L'ÉI croit fermement qu'il n'existe qu'une seule idéologie pure et prétend que la légalité de tous les émirats, groupes, états et autres entités a été invalidée lorsque le califat a été déclaré, ce qui a considérablement restreint son réseau de membres affiliés<sup>60</sup>. Partageant les mêmes origines, ceci explique pourquoi l'ÉI tente de convaincre certaines filiales d'AQ que leur leadership central est déconnecté des nouvelles réalités du mouvement djihadiste et qu'elles devraient plutôt devenir des gouvernorats de leur califat afin de capitaliser sur leur incroyable

---

<sup>56</sup>D. Gartenstein-Ross, et coll., *Islamic State vs. Al-Qaeda: Strategic Dimensions*, p. 15.

<sup>57</sup>Daniel L. Byman et Jennifer R. Williams, « ISIS vs. Al Qaeda: Jihadism's Global Civil War », p. 6.

<sup>58</sup>Charles Lister et William McCants, « What is the future of al-Qaida and the Islamic State? (part 3) », p. 3.

<sup>59</sup>M. Habeck, et coll., *A Global Strategy for Combating al Qaeda and the Islamic State*, p. 7.

<sup>60</sup>D. Gartenstein-Ross, et coll., *Islamic State vs. Al-Qaeda: Strategic Dimensions*, p. 24.

lancée<sup>61</sup>. Contrairement à la croyance populaire, les affiliations sont avant tout motivées par le prestige, l'argent, le pouvoir personnel et hiérarchique ainsi que par les ressources humaines, matérielles et militaires disponibles, et non pas par les engagements idéologiques<sup>62</sup>. C'est ainsi que l'ÉI a convaincu Ansar Bayt al-Maqdis en Égypte de résigner son allégeance avec AQ en novembre 2014 pour devenir « wilaya Sināï », que neuf personnalités d'importance du réseau en Afghanistan, incluant Abu al-Huda al-Sudani, ont déserté l'organisation en mars 2014 au profit de l'ÉI et que Boko Haram a fait serment de loyauté à son tour au mois de mars 2015<sup>63</sup>.

### **Analyse comparative : croissance délibérée**

AQ favorise une croissance territoriale continue mais réfléchie, qui ne surpasse pas ses capacités militaires, afin d'être en mesure de soutenir une défense adéquate en cas de conflits prolongés et ainsi minimiser le potentiel de défaites contre les offensives de la Coalition. À l'opposé, l'ÉI compte sur une expansion régionale rapide afin soutenir son financement de manière indépendante, quitte à réduire les ressources accordées à ses citoyens. Opprimés et contrôlés via l'implémentation d'une version drastique de la sharia, les populations gouvernées pourraient toutefois se rebeller si les conditions de vie deviennent intolérables. De son côté, AQ considère plutôt le support populaire comme une condition essentielle pour l'avancement de son projet de califat et son approche progressive vis-à-vis la sharia permet une meilleure assimilation normative. Le leadership central d'AQ doit cependant porter une attention particulière aux tentatives de séduction de l'ÉI qui n'hésite pas à publiciser ses exploits et à dépeindre AQ

---

<sup>61</sup>*Ibid.* Les leaders de l'ÉI utilisent des échappatoires techniques afin de pouvoir justifier les bris d'allégeances pour ceux qui désertent AQ; Mohammad-Mahmoud Ould Mohamedou, *ISIS and the Deceptive Rebooting of Al Qaeda*, GCSP Policy Paper 2014/5 (Geneva : Geneva Centre for Security Policy, 2014), p. 3. L'ÉI est en outre grandement intéressé par AQPA, soit l'une des filiales pivot qui dirige l'ensemble du réseau africain, ainsi que par Al-Qaïda au Maghreb islamique dû à ses ramifications stratégiques.

<sup>62</sup>Clint Watts et William McCants, « What is the future of al-Qaida and the Islamic State? (part 2) », p. 2.

<sup>63</sup>D. Gartenstein-Ross, et coll., *Islamic State vs. Al-Qaeda: Strategic Dimensions*, p. 26; Aaron Y. Zelin, « ICSR Insight : Between The Islamic State and Al-Qaeda in Tunisia », 11 mai 2015, (aucun numéro de page), <http://icsr.info/2015/05/icsr-insight-islamic-state-al-qaeda-tunisia/>.

comme une entité au ralenti, qui appartient au passé et qui utilise des stratégies indécises, faibles et inefficaces. En somme, AQ a opté pour une stratégie de croissance délibérée qui peut être maintenue à long terme et l'ÉI risque d'être victime de ses succès s'il demeure incapable de gouverner ses wilayas comme un véritable état.

### **SECTION 3 - FAIBLE SIGNATURE**

Par « faible signature », on entend les habilités d'une organisation terroriste à limiter les traces ou les empreintes concernant ses communications, ses déplacements, ses interactions inter-réseaux et ses opérations afin d'éviter sa détection, son identification et le suivi par les forces de contre-insurrection<sup>64</sup>.

#### **Al-Qaïda : une faible signature efficace**

En observant la tombée rapide du régime de Saddam Hussein, les dirigeants d'AQ ont conclu qu'il était préférable de minimiser leur signature étant donné que les États-Unis seraient en mesure de causer des pertes significatives à leur organisation et ce, même avec des ressources militaires dispersées et exténuées<sup>65</sup>. Depuis ce temps, AQ a camouflé l'étendue de son réseau, a publiquement minimisé ses capacités militaires au Moyen-Orient et en Afrique du Nord et a masqué son implication au sein de conflits émergents en entretenant des relations secrètes avec des membres affiliés non-déclarés. Tel que rapporté par *Resurgence*, l'empreinte d'une guérilla peut être perçue, mais seulement à un temps et à un endroit précis selon un plan approprié<sup>66</sup>. Suivant docilement cette stratégie, AQ a également recours à des groupes de façade afin d'entretenir un réseau parallèle lui permettant de renforcer l'ensemble de sa structure sans être

---

<sup>64</sup>Derek Jones, *Understanding the Form, Function, and Logic of Clandestine Insurgent and Terrorist Networks*, p. 69.

<sup>65</sup>D. Gartenstein-Ross, et coll., *Islamic State vs. Al-Qaeda: Strategic Dimensions*, p. 9.

<sup>66</sup>Abu Obaida al Maqdisi, « Strategic Overstretch in Guerilla Warfare », *Resurgence*, p. 110.

dans la mire de l'ennemi<sup>67</sup>. Un autre avantage de cette discrétion stratégique est que les gens d'affaires étrangers, qui financent des membres affiliés qui ne sont pas publiquement divulgués, minimisent les risques de poursuites par la communauté internationale via la liste des sanctions du Conseil de sécurité des Nations Unies<sup>68</sup>. C'était en outre le cas du groupe militant somalien al-Shabaab qu'Oussama ben Laden avait décrit comme étant simplement une connexion islamique fraternelle afin qu'il puisse être subventionné par des gens de grande influence de l'Arabie Saoudite et du Yémen qui ne désiraient aucunement se faire associer à un réseau terroriste<sup>69</sup>. Un autre exemple de l'implication silencieuse d'AQ est sa participation dans le soulèvement contre le régime de Muammar al-Qaddafi en Libye qui ne fut jamais ouvertement dévoilée mais qui a été confirmée par des documents saisis dans le repaire fortifié de ben Laden<sup>70</sup>. Les relations dissimulées avec AST, Ansar al-Sharia en Libye et le Caucase Emirate sont d'autres exemples confirmant les tactiques de faible signature d'AQ<sup>71</sup>.

Malgré une forte indépendance des filiales et leur faible signature qui entravent la fluidité des communications au sein du réseau, les directives du leadership central continuent d'être respectées par tous les membres qui portent toujours un profond respect pour leur autorité hiérarchique<sup>72</sup>. Ceci étant dit, il serait naïf de croire que les leaders d'AQ aient instauré une structure de commandement et de contrôle efficace au sein de leur organisation et que tous agissent selon un plan stratégique unifié. Les attaques de *Charlie Hebdo* à Paris ont complètement surpris AQPA et celles perpétrées au Mali et au Burkina Faso par Al-Qaïda au Maghreb islamique

---

<sup>67</sup>D. Gartenstein-Ross, et coll., *Islamic State vs. Al-Qaeda: Strategic Dimensions*, p. 9.

<sup>68</sup>United Nations, « Consolidated United Nations Security Council Sanctions List (updated on 1 April 2016) », consulté le 8 avril 2016, <https://www.un.org/sc/suborg/sites/www.un.org.sc.suborg/files/consolidated.pdf>.

<sup>69</sup>D. Gartenstein-Ross, et coll., *Islamic State vs. Al-Qaeda: Strategic Dimensions*, p. 20. À la suite de la mort de Bin Laden, Al-Shabaab fut officiellement déclaré comme étant une filiale d'AQ.

<sup>70</sup>*Ibid.*, p. 21.

<sup>71</sup>*Ibid.*, p. 11-12.

<sup>72</sup>Kangil Lee, « Does Al Qaeda Central Still Matter? », *Revista UNISCI Journal*, n° 37 (janvier 2015), p. 25, <https://www.ucm.es/data/cont/media/www/pag-72478/UNISCIDP37-2LEE.pdf>.

(AQMI) n'avaient pas été commandées par le quartier-général d'AQ<sup>73</sup>. En dépit de ces inconvénients, la faible signature d'AQ lui a permis de solidifier son réseau, même pendant le chaos généré par le printemps arabe, en distrayant son ennemi et en le trompant sur les progrès d'expansion significatifs qui avaient été accomplis. Feintées, les forces de la Coalition ont quitté l'Iraq en 2011 et ont éventuellement réorienté leurs stratégies offensives envers l'ÉI, laissant toute la latitude nécessaire à AQ pour se reconstruire<sup>74</sup>.

### **L'État islamique : une forte signature profitable?**

Diamétralement opposé à AQ, l'ÉI cherche délibérément l'attention des médias et réclame témérement tous ses attentats, autant ceux réels que fictifs, afin de s'imposer comme l'alternative de choix au sein du mouvement djihadiste. Comprenant clairement les faiblesses de son rival, l'ÉI exploite chaque opération offensive sur les médias sociaux afin de dénigrer AQ, véhiculer ses messages stratégiques et stimuler le recrutement en promettant des aventures, du pouvoir et un sentiment d'appartenance à une communauté<sup>75</sup>. S'il est vrai qu'une telle pratique implique une forte signature au niveau des communications qui peuvent être facilement interceptées par la Coalition, l'ÉI profite toutefois d'un rayonnement international prolifique par l'entremise d'une propagande ciblée, attirante et des plus efficaces<sup>76</sup>. L'ÉI excelle à créer une perception de puissance et de portée militaire supérieures à ce qu'elles sont véritablement afin d'attirer des combattants étrangers dont leur nombre est actuellement évalué à plus de 20 000 en Iraq et Syrie, soit la plus grande mobilisation de combattants étrangers dans un pays

---

<sup>73</sup>Clint Watts et William McCants, « What is the future of al-Qaida and the Islamic State? (part 2) », p. 3.

<sup>74</sup>M. Habeck, et coll., *A Global Strategy for Combating al Qaeda and the Islamic State*, p. 9.

<sup>75</sup>Audrey Kurth Cronin, « ISIS is Not a Terrorist Group: Why Counterterrorism Won't Stop the Latest Jihadist Threat », *Foreign Affairs* 94, n° 2 (mars 2015), p. 91, <http://search.proquest.com/docview/1658669066?accountid=9867>.

<sup>76</sup>D. Gartenstein-Ross, et coll., *Islamic State vs. Al-Qaeda: Strategic Dimensions*, p. 18. Les signaux de communication interceptés peuvent révéler l'emplacement des forces insurrectionnelles avec précision.

majoritairement musulman depuis 1945<sup>77</sup>. De plus, l'ÉI n'hésite aucunement à prendre le crédit de certains attentats terroristes au sein desquels son implication était limitée ou même inexistante, comme ce fut le cas en Tunisie où ses dirigeants se sont dits les chefs d'orchestre de l'attaque menée au Musée national du Bardo le 18 mars 2015 qui a causé 21 victimes, alors que l'enquête policière détermina plus tard que les responsables étaient en fait des militants du groupe Katibat Uqba Ibn Nafi qui évoluent sous la bannière d'AQMI<sup>78</sup>.

D'une génération plus jeune que le leadership central d'AQ, les dirigeants de l'ÉI maximisent l'utilisation des médias sociaux plus modernes (par exemple: *Twitter*, *Facebook* et *Instagram* au lieu de sites ou forums en ligne) afin de mobiliser des millions de fanatiques et ce, peu importe leur statut social et leur origine, bien que les hommes musulmans âgés entre 18 et 35 ans en quête identitaire semblent répondre à l'appel plus facilement<sup>79</sup>. Considéré par certains analystes comme le nouveau sanctuaire du 21<sup>e</sup> siècle, le domaine des médias sociaux peut facilement tomber sous l'influence des pirates informatiques de l'ÉI qui se sont appropriés le compte *Twitter* du *US Central Command* et de *#WorldCup2014* afin de publiciser leurs exploits sur le terrain<sup>80</sup>. D'autre part, l'ÉI a perfectionné ses opérations d'information en développant l'application *Dawn of Glad Tidings* qui offrait la possibilité à ses responsables médiatiques de diffuser jusqu'à 40 000 *Tweets* quotidiennement sur les comptes personnels de tous les adeptes

---

<sup>77</sup>Peter R Neumann, « ICSR Publications: Foreign fighter total in Syria/Iraq now exceeds 20,000; surpasses Afghanistan conflict in the 1980s », 26 janvier 2015, (aucun numéro de page), <http://icsr.info/2015/01/foreign-fighter-total-syriaraq-now-exceeds-20000-surpasses-afghanistan-conflict-1980s>; Brian Michael Jenkins, « Could ISIS and AQ, Two Giants of Jihad, Unite? », (aucun numéro de page). Certains observateurs évaluent que le nombre de combattants étrangers seraient plutôt de 30 000, dont 5 000 proviendraient de l'occident.

<sup>78</sup>Aaron Y. Zelin, « ICSR Insight: Between The Islamic State and Al-Qaeda in Tunisia », (aucun numéro de page). Quoi qu'il en soit, c'est quand même l'ÉI qui a reçu l'attention médiatique puisque cette (fausse) revendication avait été faite immédiatement après les attentats alors que la vérité concernant l'implication d'AQMI a seulement vu le jour après que cet événement ne soit plus dans l'actualité.

<sup>79</sup>D. Gartenstein-Ross, et coll., *Islamic State vs. Al-Qaeda: Strategic Dimensions*, p. 3; Daniel L. Byman et Jennifer R. Williams, « ISIS vs. Al Qaeda: Jihadism's Global Civil War », p. 7.

<sup>80</sup>Daniel L. Byman et Jennifer R. Williams, « ISIS vs. Al Qaeda: Jihadism's Global Civil War », p. 7; Allen B. West, « The Future of Warfare Against Islamic Jihadism: Engaging and Defeating Nonstate, Nonuniformed, Unlawful Enemy Combatants », *Military Review* 96, n° 1 (janvier 2016), p. 41, <http://search.proquest.com/docview/1761154054?accountid=9867>.

ayant téléchargé le programme<sup>81</sup>. Un autre exemple est l'exploitation de la plateforme en ligne *Ask.fm* qui permet à quiconque de poser anonymement une question aux autres utilisateurs : les apprentis djihadistes peuvent donc initier des discussions concernant en outre l'équipement à apporter aux champs de bataille, les armes qui seront employées ou encore les meilleures routes pour entrer en Syrie<sup>82</sup>.

En diffusant des messages de ralliement et en soulignant leur importance pour la cause du califat, l'ÉI est en mesure de générer des attaques menées par des « loups solitaires » qui sont incapables de venir combattre au Moyen-Orient mais qui peuvent toutefois éliminer un certain nombre d'infidèles dans leur pays d'origine. Ce savoir-faire procure à l'ÉI une certaine portée transnationale et renforce du même coup sa réputation concernant ses capacités à maintenir et à agrandir le califat<sup>83</sup>. Un exemple frappant de l'influence de l'ÉI est la vidéo de l'Ontarien John Maguire diffusée sur *YouTube* qui encourage les Canadiens à perpétrer des attaques solitaires comme celles qui ont dernièrement été dirigées à l'endroit des membres des Forces armées canadiennes<sup>84</sup>.

### **Analyse comparative : faible signature**

Les filiales non-déclarées, les groupes de façade, la non-divulgateion de leurs contributions au sein d'offensives armées ainsi qu'une retenue médiatique sont tous des exemples de tactiques utilisées par AQ afin de dissimuler leurs opérations. Bien que cela facilite leur financement étranger et minimise leur exposition aux forces contre-insurrectionnelles, cette

---

<sup>81</sup>Heather Marie Vitale et James M. Keagle, « A Time to Tweet, as Well as a Time to Kill: ISIS's Projection of Power in Iraq and Syria », *Defense Horizons* n° 77 (octobre 2014), p. 7, <http://search.proquest.com/docview/1618549256?accountid=9867>. La compagnie *Android* a éventuellement interdit l'application *Dawn of Glad Tidings* pour violation des modalités de service.

<sup>82</sup>*Ibid.*, p. 8. *Ask.fm* comporte surtout une clientèle adolescente.

<sup>83</sup>D. Gartenstein-Ross, et coll., *Islamic State vs. Al-Qaeda: Strategic Dimensions*, p. 20.

<sup>84</sup>« John Maguire, Ottawa man fighting for ISIS, urges attacks on Canadian targets in video », vidéo sur CBC, publié le 7 décembre 2014, <http://www.cbc.ca/news/world/john-maguire-ottawa-man-fighting-for-isis-urges-attacks-on-canadian-targets-in-video-1.2863655>.

faible signature affecte négativement la qualité de leur commandement et contrôle ainsi que leur popularité auprès de la communauté djihadiste. Inversement, l'ÉI est prêt à accepter les risques opérationnels d'une forte signature, tels qu'une attrition plus élevée, afin de faire fructifier sa notoriété, sa propagande ainsi que son recrutement régional et à l'étranger. Chef de file en ce qui concerne la manipulation des médias sociaux, l'ÉI exploite les ressources en ligne dans les moindres détails afin de véhiculer ses messages stratégiques et inspirer les loups solitaires à perpétrer des attaques au sein de leur propre nation.

## **CONCLUSION**

Cet essai a démontré que le leadership central d'AQ minimise la prise de risques opérationnels en s'incorporant au sein des sphères politiques et sociales de leurs territoires, en évitant les conflits locaux sans importance stratégique et en minimisant son exposition aux forces de contre-insurrection. Au sein de sa croissance délibérée, AQ a établi des objectifs réalistes et progressifs qui reposent sur le support populaire et qui sont en conformité avec sa puissance militaire afin de pouvoir diligemment protéger les régions sous sa gouverne en plus de minimiser son taux d'attrition en cas de conflits. Bien que la faible signature d'AQ complique le commandement et le contrôle au sein de son réseau, cette approche lui a permis de reconstruire son organisation, d'optimiser son financement et de détourner l'attention des forces de la Coalition envers l'ÉI. La plus grande faiblesse de sa stratégie d'ensemble est son déclin de popularité et de crédibilité au sein du mouvement djihadiste dû à son conservatisme et à sa discrétion volontaire concernant ses accomplissements terroristes et militaires, le tout pouvant résulter en un faible taux de recrutement et en des renoncements de la part de ses membres clés au profit de l'ÉI.

En ce qui a trait à l'ÉI, cette analyse a révélé que ses dirigeants ont opté pour une stratégie offensive brutale et canalisée sur plusieurs fronts simultanément afin de déstabiliser l'ennemi et de créer une perception de lancée continue qui met en évidence leur suprématie militaire. Suivant la déclaration du califat et son expansion territoriale audacieuse qui est présentement possible grâce à sa force de frappe substantielle, l'ÉI a atteint une renommée enviable au sein du mouvement djihadiste en plus de profiter d'une autonomie financière stable pour le moment. L'expertise que l'ÉI a développée au sein des médias sociaux est un atout primordial pour sa propagande qui facilite non seulement le recrutement de combattants étrangers, mais également la perpétration d'attaques terroristes par des loups solitaires. Les principales lacunes de sa stratégie globale sont la dispersion de ses ressources humaines et militaires, son incapacité à gouverner convenablement ses wilayas ainsi que sa forte exposition aux forces contre-insurrectionnelles.

En présumant que ces deux groupes terroristes poursuivent leurs stratégies respectives telles qu'elles sont à l'heure actuelle, il ne fait aucun doute que l'approche de l'ÉI n'est pas viable à long terme étant donné la sévérité de ses éventuelles complications concernant ses priorisations militaires, son type de gouvernance et son taux d'attrition. En effet, ce n'est qu'une question de temps avant que la progression territoriale de l'ÉI s'essouffle, que la stabilité au sein de ses wilayas n'éclate et que le califat soit graduellement démantelé. Une fois que l'ÉI aura perdu le contrôle dû à sa démesure et à son entêtement, AQ regagnera en popularité et en crédibilité au sein du mouvement djihadiste : le leadership central sera alors fin prêt à reprendre la relève et ce, avec un support important des populations sous sa responsabilité, de ses affiliés non-déclarés et des membres officiels de son réseau qui s'étend dans plus de vingt pays. Pour l'occident, le scénario le plus dangereux serait alors le déclenchement de multiples attaques

coordonnées au sein des territoires contrôlés par AQ : se rétablissant tout juste d'un combat de longue haleine contre l'ÉI, les forces de la Coalition seraient impuissantes face à un si grand nombre d'insurrections simultanées. Pour toutes ces raisons, AQ possède le meilleur potentiel organisationnel à long terme pour devenir la principale entité terroriste au Moyen-Orient et en Afrique du Nord.

De toute évidence, dans le cas où l'un de ces deux acteurs réussirait à mettre la main sur l'arme nucléaire, ceci lui octroierait une supériorité politico-militaire immédiate et incontestable. C'est d'ailleurs pour cette raison que les États-Unis ont coordonné un effort international afin de sécuriser le matériel nucléaire vulnérable à travers le monde. Dans cette optique, le Président Obama a affirmé lors de son discours à Prague le 5 avril 2009 que : « Nous devons veiller à ce que les terroristes n'acquièrent pas d'armes nucléaires. Il s'agit de la menace la plus immédiate et la plus extrême pour la sécurité mondiale. Un terroriste doté d'une arme nucléaire pourrait déclencher une opération de destruction massive »<sup>85</sup>. Au cours des prochaines années, il sera intéressant de voir si la communauté internationale sera effectivement en mesure de neutraliser les organisations terroristes afin de protéger l'humanité.

---

<sup>85</sup>Nuclear Security Summit, « NSS at a Glance : Le Sommet 2016 sur la sécurité nucléaire », consulté le 3 mai 2016, <http://www.nss2016.org/new-page-2/>.

## BIBLIOGRAPHIE

Al-Tamimi, Aymenn. « The Islamic State of Iraq and Al-Sham », extrait de *Middle East Review of International Affairs* 17, n° 3 (automne 2013), p. 19-44, <http://search.proquest.com/docview/1496997202?accountid=9867>.

Arts, Bas. « Regimes, Non-State Actors and the State System: A « Structuralist » Regime Model », extrait de *European Journal of International Relations* 6, n° 4 (décembre 2000), p. 513-542, <http://ejt.sagepub.com/content/6/4/513.full.pdf+html>.

Baumann, Rainer et Frank A. Stengel. « Foreign Policy Analysis, Globalisation and Non-State Actors: State-Centric After all? », extrait de *Journal of International Relations and Development* 17, n° 4 (octobre 2014), p. 489-521, <http://search.proquest.com/docview/1562038552?accountid=9867>.

Byman, Daniel L. « Comparing Al Qaeda and ISIS: Different goals, different targets », Prepared testimony before the Subcommittee on Counterterrorism and Intelligence of the House Committee on Homeland Security, 29 avril 2015, p. 1-10, <http://www.brookings.edu/research/testimony/2015/04/29-terrorism-in-africa-byman>.

Byman, Daniel L. *The five front war: the better way to fight global jihad*, New Jersey : John Wiley & Sons, Inc., 2008.

Byman, Daniel L., et Jennifer R. Williams. « ISIS vs. Al Qaeda: Jihadism's Global Civil War », extrait de *The National Interest* (mars-avril 2015), p. 1-9, <http://nationalinterest.org/feature/isis-vs-al-qaeda-jihadism%E2%80%99s-global-civil-war-12304>.

CBC. « John Maguire, Ottawa man fighting for ISIS, urges attacks on Canadian targets in video », vidéo sur CBC, publié le 7 décembre 2014, <http://www.cbc.ca/news/world/john-maguire-ottawa-man-fighting-for-isis-urges-attacks-on-canadian-targets-in-video-1.2863655>.

Chanqu, Garikai. « US created Al-Qaeda and ISIS », extrait de *Guardian (Sydney)*, n° 1657 (24 septembre 2014), p. 7, <http://search.informit.com.au/documentSummary;dn=614245714132428;res=IELAPA>.

Cockburn, Patrick. « Life under Isis: The everyday reality of living in the Islamic 'Caliphate' with its 7th Century laws, very modern methods and merciless violence », *Independent*, 15 mars 2015.

Coker, Margaret. « How Islamic State's Win in Ramadi Reveals New Weapons, Tactical Sophistication and Prowess », *The Wall Street Journal*, 25 mai 2015.

Cordesman, Anthony H. *Iraqi stability and the « ISIS War »*, Reports, Washington, DC : Center for Strategic and International Studies, 2015.

Cox, Louis Anthony. « Some Limitations of “Risk = Threat × Vulnerability × Consequence” for Risk Analysis of Terrorist Attacks », extrait de *Risk Analysis* 28, n° 6 (2008), p.1749-1761, <http://dx.doi.org/10.1111/j.1539-6924.2008.01142.x>.

Cronin, Audrey Kurth. « ISIS is Not a Terrorist Group: Why Counterterrorism Won't Stop the Latest Jihadist Threat », extrait de *Foreign Affairs* 94, n°2 (mars 2015), p. 87-98, <http://search.proquest.com/docview/1658669066?accountid=9867>.

Dancau, Marin. « The Islamic State of Iraq and the Levant », extrait de *Strategic Impact* n° 53 (avril 2014), p. 26-33, <http://search.proquest.com/docview/1692921980?accountid=9867>.

Eaton, J. « The Beauty of Asymmetry: An Examination of the Context and Practice of Asymmetric and Unconventional Warfare from a Western/Centrist Perspective », extrait de *Defence Studies* 2, n° 1, (printemps 2002), p. 51-82, <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=mth&AN=8961893&site=ehost-live>.

Esposito, John L. « Islam and Political Violence », extrait de *Religions* 6, n° 3 (2015), p. 1067-1081, <http://search.proquest.com/docview/1721909808?accountid=9867>.

État islamique. « A Call to All Muslim », extrait de *Dabiq*, n° 1 (juin/juillet 2014), p. 11, <http://www.ieproject.org/projects/dabiq1.pdf>.

État islamique. « Ceci est la promesse d'Allâh », communiqué de presse du Centre médiatique Al-Fourqân, [https://ia902505.us.archive.org/28/items/poa\\_25984/FR.pdf](https://ia902505.us.archive.org/28/items/poa_25984/FR.pdf).

État islamique. « From Hijrah to Khilafah », extrait de *Dabiq*, n° 1 (juin/juillet 2014), p. 34-41, <http://www.ieproject.org/projects/dabiq1.pdf>.

État islamique. « Remaining and Expanding », extrait de *Dabiq*, n° 5 (novembre/octobre 2014), p. 20-33, <https://media.clarionproject.org/files/islamic-state/isis-isil-islamic-state-magazine-issue-5-remaining-and-expanding.pdf>.

Ezell, B.C., S.P. Bennett, D. von Winterfeldt, J. Sokolowski et A.J. Collins. « Probabilistic Risk Analysis and Terrorism Risk », extrait de *Risk Analysis* 30, n° 4 (2010), p. 575-589, <https://www.dhs.gov/xlibrary/assets/rma-risk-assessment-technical-publication.pdf>.

Gartenstein-Ross, D., J. Fritz, B. Moreng et N. Barr. *Islamic State vs. Al-Qaeda: Strategic Dimensions of a Patricidal Conflict*, Policy Papers, Washington, DC : New America, 2015.

Gompert, David C. *Heads We Win The Cognitive Side of Counterinsurgency (COIN)*, RAND Counterinsurgency Study Paper 1, Santa Monica : RAND Corporation, 2007.

Greave, Phil. « Rebranding Syria's Al-Qaeda brigades », extrait de *Guardian (Sydney)*, n° 1623 (22 janvier 2014), p. 6, <http://search.informit.com.au/documentSummary;dn=367563807645119;res=IELAPA>.

Habeck, M., J.J. Carafano, T. Donnelly, B. Hoffman, S. Jones, F.W. Kagan, K. Kagan, T. Mahnken et K. Zimmerman. *A Global Strategy for Combating al Qaeda and the Islamic State*, Washington, DC : American Enterprise Institute for Public Policy Research, 2015.

Hack, Karl. « The Malayan emergency as Counter-Insurgency Paradigm », extrait de *The Journal of Strategic Studies* 32, n° 3 (juin 2009), p. 383-414, <http://dx.doi.org/10.1080/01402390902928180>.

Harrison, Ross. « Towards a Regional Strategy Contra ISIS », extrait de *Parameters* 44, n° 3 (automne 2014), p. 37-46, <http://search.proquest.com/docview/1628380483?accountid=9867>.

Hepworth, Daniel P. « Terrorist retaliation? An analysis of terrorist attacks following the targeted killing of top-tier al Qaeda leadership », extrait de *Journal of Policing, Intelligence and Counter Terrorism* 9, n° 1 (2014), p. 1-18, <http://dx.doi.org/10.1080/18335330.2013.877374>.

Horne, Cale, et John Horgan. « Methodological Triangulation in the Analysis of Terrorist Networks », extrait de *Studies in Conflict & Terrorism* 35, n° 2 (2012), p. 182-192, <http://dx.doi.org/10.1080/1057610X.2012.639064>.

Ionita, Liviu et Anca Ionita. « Dynamics of Worldwide Jihad Phenomenon, from Al-Qaeda to Islamic State », extrait de *Strategic Impact* n° 54 (janvier 2015), p. 151-159, <http://search.proquest.com/docview/1699089513?accountid=9867>.

Jenkins, Brian Michael. « Could ISIS and AQ, Two Giants of Jihad, Unite? », 14 mars 2016, (aucun numéro de page), <http://www.rand.org/blog/2016/03/could-isis-and-al-qaeda-two-giants-of-jihad-unite.html>.

Jones, Derek. *Understanding the Form, Function, and Logic of Clandestine Insurgent and Terrorist Networks: The First Step in Effective Counternetwork Operations*, JSOU Report 12-3, Tampa : JSOU Press, 2012.

Kan, Paul Rexton. « Defeating the Islamic State: A Financial-Military Strategy », extrait de *Parameters* 44, n° 4 (hiver 2015), p. 71-80, <http://search.proquest.com/docview/1665220609?accountid=9867>.

Kershner, Michael R. « Unconventional Warfare: The most Misunderstood Form of Military Operations », extrait de *Special Warfare* n° 14 (hiver 2001), p. 2-7, <http://search.proquest.com/docview/199397262?accountid=9867>.

Langdon, L., A.J. Sarapu et M. Wells. « Targeting the Leadership of Terrorist and Insurgent Movements: Historical Lessons for Contemporary Policy Makers », extrait de *Journal of Public and International Affairs*, n° 15 (printemps 2004), p. 59-78, <https://www.princeton.edu/jpia/past-issues-1/2004/4.pdf>.

Lee, Doowan. « A Social Movement Approach to Unconventional Warfare », extrait de *Special Warfare* 26, n° 3 (juillet 2013), p. 29-34, <http://search.proquest.com/docview/1413252929?accountid=9867>.

Lee, Kangil. « Does Al Qaeda Central Still Matter? », extrait de *Revista UNISCI Journal*, n° 37 (janvier 2015), p. 15-48, <https://www.ucm.es/data/cont/media/www/pag-72478/UNISCIDP37-2LEE.pdf>.

Lister, Charles et William McCants. « What is the future of al-Qaida and the Islamic State? (part 3) », extrait de *Experts Weigh In (Brookings)*, n° 28 (24 février 2016), p. 1-5, <http://www.brookings.edu/blogs/markaz/posts/2016/02/24-experts-weigh-in-alqaida-isis-lister-mccants>.

Maqdisi, Abu Obaida al. « Strategic Overstretch in Guerilla Warfare », extrait de *Resurgence*, n° 1 (automne 2014), p. 106-111, <https://azelin.files.wordpress.com/2015/04/resurgence-1.pdf>.

Mendelsohn, Barak. « Accepting Al Qaeda: The Enemy of the United States' Enemy », extrait de *Foreign Affairs*, 9 Mars 2015, (aucun numéro de page), <https://www.foreignaffairs.com/articles/middle-east/2015-03-09/accepting-al-qaeda>.

Mendelsohn, Barak et William McCants. « What is the future of al-Qaida and the Islamic State? », extrait de *Experts Weigh In (Brookings)*, n° 23 (7 janvier 2016), p. 1-4, <http://www.brookings.edu/blogs/markaz/posts/2016/01/07-future-of-al-qaida-and-isis-mendelsohn-mccants>.

Mohamedou, Mohammad-Mahmoud Ould. *ISIS and the Deceptive Rebooting of Al Qaeda*, GCSP Policy Paper 2014/5, Geneva : Geneva Centre for Security Policy, 2014.

Neumann, Peter R. « ICSR Publications: Foreign fighter total in Syria/Iraq now exceeds 20,000; surpasses Afghanistan conflict in the 1980s », 26 janvier 2015, (aucun numéro de page), <http://icsr.info/2015/01/foreign-fighter-total-syriairaq-now-exceeds-20000-surpasses-afghanistan-conflict-1980s/>.

Nuclear Security Summit. « NSS at a Glance : Le Sommet 2016 sur la sécurité nucléaire », consulté le 3 mai 2016, <http://www.nss2016.org/new-page-2/>.

O'Neill, Bard E. *Insurgency & Terrorism: From Revolution To Apocalypse*, Dulles : Potomac Books, 2005.

Pierman, Garrett. « The Grand Strategy of Nonstate Actors: Theory and Implications », extrait de *Journal of Strategic Security* 8, n° 4 (hivers 2015), p. 69-78, <http://search.proquest.com/docview/1753045155?accountid=9867>.

Radio-Canada. « Les grands reportages : Captagon, la drogue des djihadistes », vidéo sur Radio-Canada, diffusé le 25 avril 2016, <http://ici.tou.tv/les-grands-reportages/S2016E65?lectureauto=1>.

Robinson, Linda. « An assessment of the counter-ISIL campaign: One year after Mosul Addendum », RAND Corporation Testimony Series, Santa Monica : RAND Corporation, 2015.

Sorenson, David S. « Priming Strategic Communications: Countering the Appeal of ISIS » extrait de *Parameters* 44, no. 3 (automne 2014), p. 25-36, <http://search.proquest.com/docview/1628380469?accountid=9867>.

Terrill, Andrew W. « Understanding the Strengths and Vulnerabilities of ISIS », extrait de *Parameters* 44, n° 3 (automne 2014), p. 13-23, <http://search.proquest.com/docview/1628380479?accountid=9867>.

Turbiville, Graham H. *Hunting Leadership Targets in Counterinsurgency Operations: Selected Perspectives and Experience*, JSOU Report 07-6, Tampa : JSOU Press, 2007.

United Nations. « Consolidated United Nations Security Council Sanctions List (updated on 1 April 2016) », consulté le 8 avril 2016, <https://www.un.org/sc/suborg/sites/www.un.org.sc.suborg/files/consolidated.pdf>.

Vitale, Heather Marie et James M. Keagle. « A Time to Tweet, as Well as a Time to Kill: ISIS's Projection of Power in Iraq and Syria », extrait de *Defense Horizons* n° 77 (octobre 2014), p. 1-12, <http://search.proquest.com/docview/1618549256?accountid=9867>.

Warren, Jason W. « Commentary and Reply On Defeating the Islamic State » extrait de *Parameters* 45, n° 1 (printemps 2015), p. 129-132, <http://search.proquest.com/docview/1692810056?accountid=9867>.

Watts, Clint et William McCants. « What is the future of al-Qaida and the Islamic State? (part 2) », extrait de *Experts Weigh In (Brookings)*, n° 24 (28 janvier 2016), p. 1-4, <http://www.brookings.edu/blogs/markaz/posts/2016/01/28-experts-weigh-in-al-qaida-isis-watts-mccants>.

West, Allen B. « The Future of Warfare Against Islamic Jihadism: Engaging and Defeating Nonstate, Nonuniformed, Unlawful Enemy Combatants », extrait de *Military Review* 96, n°1 (janvier 2016), p. 39-44, <http://search.proquest.com/docview/1761154054?accountid=9867>.

Wright, Robin. « A Victory in Kobani », *The New Yorker*, 27 janvier 2015.

Zawahiri, Shaikh Ayman al. « General Guidelines for Jihad », consulté le 4 avril 2016, <https://azelin.files.wordpress.com/2013/09/dr-ayman-al-e1ba93awc481hirc4ab-22general-guidelines-for-the-work-of-a-jihc481dc4ab22-en.pdf>.

Zawahiri, Shaikh Ayman al. *IntelCenter Words of Ayman al-Zawahiri Vol. 1*, Alexandria : Tempest Publishing, 2008.

Zelin, Aaron Y. « ICSR Insight : Between The Islamic State and Al-Qaeda in Tunisia », 11 mai 2015, (aucun numéro de page), <http://icsr.info/2015/05/icsr-insight-islamic-state-al-qaeda-tunisia/>.

Zelin, Aaron Y. « The War between ISIS and al-Qaeda for Supremacy of the Global Jihadist Movement », extrait de *Research Notes : The Washington Institute for Near East Policy*, n° 20 (juin 2014), p. 1-11, [http://www.washingtoninstitute.org/uploads/Documents/pubs/ResearchNote\\_20\\_Zelin.pdf](http://www.washingtoninstitute.org/uploads/Documents/pubs/ResearchNote_20_Zelin.pdf).